

trigon-film

présente

MOTHER

Un film de Teona Strugar Mitevska
Macédoine du Nord, 2025



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIA
Raphaël Chevalley | romandie@trigon-film.org | 078 895 34 16

MATÉRIEL
www.trigon-film.org

Sortie cinéma le 3 décembre 2025

FICHE TECHNIQUE

Titre	Mother
Réalisation	Teona Strugar Mitevska
Scénario	Goce Smilevski, Teona Strugar Mitevska, Elma Tataragić
Production	Entre Chien et Loup, Sisters and Brother Mitevski, Labina Mitevska
Image	Virginie Saint Martin
Son	Grégory Lannoy, Jayadevan Chakkadath
Décors	Vuk Mitevski
Costumes	Claudine Tychon
Montage	Per K. Kirkegaard
Musique	Magali Gruselle, Flemming Nordkrog
Pays	Macédoine du Nord
Année	2025
Durée	104 min.
Langue/ST	Anglais/d/f

INTERPRÈTES

Noomi Rapace	Mère Teresa
Sylvia Hoeks	Sœur Agnieszka
Nikola Ristanovski	Père Friedrich
Ekin Corapci	Novice Agatha
Labina Mitevska	Sœur Mercedes
Akshay Kapoor	Docteur Kumar

FESTIVALS, entre autres

Festival de Venise 2025

Orizzonti: Film d'ouverture

BFI London Film Festival 2025

Film Fest Gent 2025

Tokyo International Film Festival 2025

GIFF – Geneva International Film Festival 2025

Highlights

SYNOPSIS COURT

Calcutta, 1948. Teresa s'apprête à quitter le couvent pour fonder l'ordre des Missionnaires de la Charité. En sept jours décisifs, entre foi, compassion et doute, elle forge la décision qui marquera à jamais son destin – et celui de milliers de vies.

SYNOPSIS LONG

Tout en venant en aide aux plus démunies à Calcutta, Sœur Teresa attend l'aval du Vatican Sœur Teresa (Noomi Rapace) attend la réponse positive du Vatican qui pourrait changer le cours de sa vie: l'autorisation de quitter les Sœurs de Lorette afin de fonder son propre ordre, en réponse à l'appel qu'elle a reçu de Dieu.

Dans son couvent, elle devra bientôt désigner celle qui lui succèdera. Il pourrait s'agir de Sœur Agnieszka (Sylvia Hoeks), avec laquelle elle entretient une amitié complice. Mais au moment où son projet est sur le point d'aboutir, un drame moral éclate: une faute impardonnable, aux yeux de Dieu, vient tout bouleverser. Agnieszka trébuche et Teresa vacille.

Entre loyauté spirituelle et affection humaine, la future Mère se retrouve enfermée dans ses doutes. Commence alors un trouble intérieur qui l'enserre...



BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE: TEONA STRUGAR MITEVSKA



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2025 MOTHER

2022 THE HAPPIEST MAN IN THE WORLD

2019 GOD EXISTS, HER NAME IS PETRUNYA

2017 WHEN THE DAY HAD NO NAME

2012 THE WOMAN WHO BRUSHED OFF HER TEARS

2008 I AM FROM TITOV VELES

2004 HOW I KILLED A SAINT

2001 VETA (court-métrage)

Née en 1974 à Skopje dans une famille d'artistes, Teona Strugar Mitevska vit entre la capitale macédonienne et Bruxelles. Elle a fait ses premiers pas comme enfant-actrice, avant de travailler en tant que peintre et graphiste, puis d'étudier le cinéma à la Tisch School of the Arts de l'université de New York. En 2001, elle débute sa carrière de réalisatrice avec le court *Veta*, Prix spécial du jury à Berlin. En 2004, elle signe son premier long, *How I Killed a Saint*, lauréat du Grand Prix au Festival de Rotterdam.

En 2007 et 2008, *I Am from Titov Veles* est sélectionné dans plus de 80 festivals. Ses films suivants, *The Woman Who Brushed Off Her Tears*, puis *When the Day Had No Name* et *God Exists, Her Name Is Petrunya* sont présentés à Berlin. Puis *The Happiest Man in the World* est sélectionné à Venise en 2022, tout comme *Mother*, qui a fait l'ouverture de la section Orizzonti en 2025. Avec ses frères et sœurs Vuk et Labina, Teona dirige la société de production Sisters and Brother Mitevski,

INTERVIEW DE LA RÉALISATRICE

Votre Teresa est différente de l'image de la sainte maigre et souriante. Elle n'est pas vraiment empathique, ni douce, mais il se dégage d'elle une puissance. Comment vous est venue cette vision du personnage éloignée des clichés?

Il y a quinze ans, j'ai réalisé un film documentaire intitulé *Teresa et moi*. À l'époque, nous avons obtenu l'autorisation d'interviewer les quatre dernières sœurs encore vivantes de l'ordre des Missionnaires de la Charité fondé par Mère Teresa. C'était un mois de novembre inhabituellement chaud et humide à Calcutta. En filmant le récit de l'une des sœurs, je me souviens avoir été fascinée par le portrait de Mère Teresa que je découvrais : à la fois farouche et attachante. Je me suis pris de passion pour la complexité et l'audace du personnage. Elle représentait tout ce que j'aspirais à devenir. Elle est née comme moi à Skopje; Albanaise de Macédoine, elle incarne toute la diversité ethnique de mon pays.

Au même moment, je découvrais *Moloch* et *Taurus* de Alexandre Sokourov. J'ai alors fait mien ce projet : présenter une figure féminine historique sous un jour nouveau, loin des clichés. Une pensée ne quittait pas mon esprit : combien d'hommes avons-nous célébrés dans l'histoire, sous leurs meilleurs comme leurs pires aspects? Trop peu de femmes ont eu ce droit.

Je compare le processus de création de ce film à un labyrinthe, tant dans l'écriture que dans nos parcours, avec mes co-scénaristes. Nous voulions aborder des thématiques importantes pour nous : le pouvoir, l'ambition et les rôles liés au genre. Il était essentiel de présenter une figure historique féminine qui ne soit pas idéalisée, mais complexe, multidimensionnelle.

En tant qu'artistes, nous avons la responsabilité d'entrer en résonance avec notre époque. Une adolescente suédoise m'a confié sa révolte devant l'absence de personnages féminins complexes en littérature. Notre film tente d'apporter cela. Nous vivons une époque où des facettes inconnues de l'histoire, des vérités longtemps cachées, peuvent enfin être révélées.

Le film traite aussi de la maternité. Teresa semble ambivalente à ce sujet...

Je sais que Mère Teresa est une figure controversée. Son héritage est fait d'accomplissements extraordinaires, mais aussi de contradictions troublantes. Elle était le produit de son époque. Sa position sur l'avortement est aujourd'hui difficile à comprendre, et je ne la partage pas. C'est pourquoi nous avons choisi de raconter son histoire avant qu'elle ne devienne la «Mère Teresa» que l'on connaît.

Dans le film, Teresa a 37 ans. Nous suivons sept jours de sa vie. Elle est présentée comme une PDG, une Robin des Bois de son temps, implacable et ambitieuse.

Sa sainteté se mesure à ses actes, non à une posture. Dès lors, le film devient une célébration de la féminité, de la maternité, du désir et, surtout, de la sororité, vécue par trois personnages principaux: Teresa, Agnieszka et le Père Friedrich.

En tant que femme intelligente et ambitieuse, Teresa a fait des choix. D'abord, trouver comment réaliser son ambition au sein de l'Église catholique. Puis, oser l'impossible: demander la permission de fonder son propre ordre, le diriger à sa manière, sans supervision masculine.



L'idée de liberté est revenue souvent dans mes entretiens avec les sœurs. Au départ, je ne comprenais pas. Puis j'ai réalisé: ces femmes refusaient de vivre comme la société l'attendait. Dans leur quête d'indépendance, elles ont choisi la religion comme refuge. C'est une idée contradictoire, mais il faut considérer les contraintes sociales et culturelles de l'époque. L'une d'entre elles m'a dit un jour que ne pas avoir à se raser les jambes ou obéir à un homme était un soulagement immense et une raison d'exister. C'est encore vrai aujourd'hui. Alors, imaginez il y a un siècle...

Vos films mettent souvent en avant l'émancipation féminine, avec des personnages forts et déterminés. Ici, Teresa nourrit une ambition profonde: devenir sainte. Cela ressemble plus à un choix qu'à une vocation.

Je ne crois pas montrer autre chose que ce que je vis et observe au quotidien. Les femmes sont fortes, capables, compétentes. C'est exactement ce que je représente dans mes films: les femmes puissantes de ma famille, celles qui m'ont élevée. On ne m'a jamais appris à être une victime, mais à être un membre à part entière de la société. L'inégalité – qu'elle soit de genre ou ethnique – me révolte. Teresa était à la fois cheffe d'entreprise et générale d'une armée. Qu'est-ce que la sainteté, sinon l'action?

Comment vous êtes-vous préparée pour tourner ce film? Avez-vous mené des recherches?

Je peux dire avec certitude que Labina (Mitevskva, productrice) et moi sommes les seules à posséder des enregistrements vidéo des quatre dernières sœurs fondatrices de l'ordre et ayant connu Mère Teresa. Leurs récits ont nourri le film et constituent une part essentielle de nos personnages. Beaucoup de dialogues du film sont des transcriptions directes de nos entretiens. Et puis il y a Calcutta: une ville à la fois magique et terrifiante. Ce film a mis quinze ans à se faire. J'ai filmé, côtoyé et vécu auprès des marginaux, des exclus, des malades, y compris des lépreux. J'ai même pris un bain rituel dans le Gange, tout cela pour comprendre la nécessité qu'il y avait pour Teresa d'être là. Toute cette démarche a été une expérience de grande humilité.



La préparation est une chose, mais lorsque vient enfin le jour du tournage, la réalité nous rattrape. L'Inde est un pays d'une immense richesse culturelle et historique, mais elle porte aussi les profondes cicatrices laissées par le passé colonial britannique. Pour un Occidental, cela peut être difficile à saisir de prime abord. Le temps semble s'écouler différemment là-bas et, dans le cadre d'une journée de tournage, cette perception peut d'abord être déroutante. J'ai vite compris que je devais dépasser ce réflexe naturel de supériorité qui surgit parfois dans ce type de situation, apprendre à faire confiance à l'équipe indienne, à leur donner confiance en retour, et à apprendre les uns des autres pour construire quelque chose ensemble. Avec plus de 400 figurants et une équipe d'environ 300 personnes, l'expérience était entièrement nouvelle pour moi: à la fois exigeante et magnifique.

Mère Teresa n'était pas uniquement dans la contemplation d'une lumière spirituelle. Comme beaucoup de saints, elle s'imposait des règles strictes, parfois extrêmes, et faisait preuve d'une discipline remarquable. Peut-être qu'aider les autres ne repose pas tant sur de nobles élans que sur des gestes quotidiens très concrets.

Il existe une explication scientifique à chaque miracle – physique ou spirituel – jusqu'au jour où il n'y en a plus! Nous cherchons tous un sens à notre vie, à réaliser quelque chose de plus grand que soi et à contribuer à l'humanité. C'est ainsi que j'ai été élevée.

Malheureusement, nous vivons dans une société dominée par le «moi», par l'argent, la célébrité. Dans ce contexte, il est presque impossible d'accepter la pure nécessité du partage et de l'entraide. Il m'a fallu vingt-cinq ans et atteindre l'âge de 50 ans pour avoir la confiance d'un Xavier Dolan à 18 ans – que j'admire profondément. Et je ne parle pas que pour moi, mais pour des générations de femmes qui manquent de confiance en elles.

Il m'a fallu exactement vingt-cinq ans pour réaliser Teresa, un film qui reflète pleinement ce que je suis et veut être: audacieuse, libre, sans compromis. La liberté est un concept si accessible en théorie, mais si difficile à mettre en œuvre. L'énergie «punk rock» du film est l'expression de cette liberté nouvelle, mais aussi du Robin des Bois qui vit en moi. Plutôt que de raconter des histoires féminines de manière masculine en suivant le modèle narratif habituel, le film vous invite à plonger dans un mode de narration très féminin et permet au spectateur de pleinement voir le monde à travers les yeux de Teresa.

Comment avez-vous travaillé avec Noomi Rapace pour construire son personnage?

Je voulais collaborer avec une actrice qui dégage naturellement cette énergie «punk rock» que, selon moi, Mère Teresa possédait, et qui porte en elle une certaine dureté. Noomi est un trésor: à la fois sensible, rock star et force de la nature. Nous avons passé un an et demi à bâtir le personnage. Je ne crois pas aux miracles – et elle non plus –, seulement au travail acharné. Nous avons fait des lectures, analysé et remis en question chaque mot du scénario, mené des recherches, réécrit vingt et une versions... Ce fut une ascension lente mais régulière, du gouffre jusqu'au sommet.

Nous avons aussi discuté de l'héritage de Mère Teresa, des controverses qui l'entourent, et de ce qu'elles signifient pour nous en tant que femmes aujourd'hui. Nous avons exploré la portée de son action humanitaire, les motivations religieuses qui la guidaient, mais aussi les critiques dont elle a fait l'objet, de son vivant comme après sa mort. Ces controverses résonnent avec notre époque qui commence à repenser les rôles de genre et la nature du pouvoir sous toutes ses formes – y compris le racisme, la colonisation et l'exploitation capitaliste.



Je me souviens d'un long e-mail de Noomi, rempli de questions précises. Impossible d'avancer sans y répondre honnêtement et clairement. En tant que réalisatrice, j'ai été bouleversée de voir la transformation totale de Noomi. Je n'oublierai jamais l'instant de sa révélation. Elle m'a appelée, la voix tremblante, avec une fragilité que je n'avais jamais perçue chez elle. Elle avait peur. Et j'ai compris qu'elle avait totalement incarné le personnage, jusqu'à ses peurs les plus intimes.

Trouver cette fragilité au cœur de la force de Teresa fut la dernière étape. C'était magnifique. Ce fut un tournant pour elle, pour moi, et pour Teresa. Nous ne faisons plus qu'une.

Quelle est la part de liberté que vous vous êtes permise vis-à-vis des faits réels?

En passant du temps avec les Missionnaires de la Charité, nous avons découvert par bien des aspects, qui était vraiment Mère Teresa. La scène avec la machine à calculer et Sœur Katarina est inspirée d'un témoignage d'une des quatre sœurs que j'avais interviewées pour *Teresa et moi*.

De même pour l'histoire racontée par Agnieszka à propos de son frère devenu général. Une autre sœur nous a parlé de son rapport aux biens matériels, de sa manie de déplacer les meubles dans chaque pièce et de son refus d'accumuler les choses. Tout le personnage est nourri de ces témoignages. *Viens Sois Ma Lumière*, recueil de ses écrits intimes, fait état de sa période de doute. La controverse entourant sa relation avec son confesseur, le père Exam, est abordée dans notre film à travers le personnage du père Friedrich.

Au début de l'écriture, nous avons hésité à aborder cette relation et le lien profond qu'elle entretenait avec son confesseur. Mais je n'arrivais pas à me défaire de cette question: comment une femme si moderne sous certains aspects pouvait-elle avoir une position aussi dure sur l'avortement, sujet si intime pour nous, les femmes? Mère Teresa a toujours été critiquée là-dessus. Je refuse de fuir la controverse. Nous avons donc choisi d'affronter cette complexité de front, et de chercher à comprendre.

Pourquoi avoir choisi de raconter cette histoire?

Mon père me disait: «Je ne sais pas si Dieu existe, mais l'idée de quelque chose de plus grand que moi m'inspire à viser plus haut.» Il était peintre. En tant qu'artistes, nous cherchons tous à créer quelque chose qui nous dépasse. C'est pour cela que je crée de l'art et des films. Teresa est le prolongement naturel de cette quête: explorer la forme cinématographique, repousser les limites et avoir le courage de m'exprimer librement en racontant des histoires que je juge essentielles. Enfin, Mère Teresa est albanaise, comme moi, et nous venons toutes deux de Macédoine. Je suis fière d'elle.



LIENS UTILES

Interview | Venice International Film Festival 2025 | The Upcoming | Septembre 2025

avec la réalisatrice Teona Strugar Mitevska

<https://youtu.be/BO5KVHG1SaM> > anglais

Interview | Venice Film Festival 2025 | Fred Film Radio | Septembre 2025

avec la réalisatrice Teona Strugar Mitevska et l'actrice Noomi Rapace

<https://youtu.be/-imE2ka7IGk> > anglais

Interview | Venice International Film Festival 2025 | Loud Netizen | Septembre 2025

avec l'actrice Noomi Rapace

<https://youtu.be/QS4HEeRNVIM> > anglais

Interview | BFI London Film Festival 2025 | The Upcoming | Octobre 2025

avec la réalisatrice Teona Strugar Mitevska

https://youtu.be/1nKe_fg7r_s > anglais

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
056 430 12 35
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Raphaël Chevalley
078 895 34 16
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film